

LE PLATANE DE SEYSSES

§ comment je suis arrivé là ?

l'histoire commence le 7 janvier 25 :

j'ai rendez-vous à 14h15 au centre médical du rond point de Gascogne.
pour m'y rendre à pied depuis la maison, je traverse le parc public de la Bourdette,
en empruntant le petit pont derrière le bureau de poste.
c'est là que je découvre le passage théoriquement fermé, avec grille et rubalises.
sur les quatre points d'entrée du parc, celui-ci (à l'ouest), qui fait le lien entre la place
du village et les écoles, me semble très fréquenté, et l'obstacle a été ouvert.

affiché sur la 'barrière de police', on peut lire un arrêté municipal daté du 13 décembre 24
justifiant la fermeture et signalant un 'danger de chute de l'arbre'.
suite à un 'test de traction réalisé le 13 décembre 2024 par l'ONF', le platane géant (n°89)
est considéré comme fragile : j'imagine qu'il devra être abattu sous peu.

je lève les yeux pour considérer en détail cet arbre (faut-il ajouter majestueux ?).

Quentin ayant fait ses classes de maternelle et primaire dans les écoles voisines,
je suis passé devant pendant des années...
dans mes souvenirs, un platane voisin avait été abattu pendant cette période (vers 2016 ?).
probablement du même âge, son pied devait être à environ 5 mètres de celui-ci.
je n'avais pas assisté au chantier cette première fois,
mais j'ai toujours dans mon bureau un fin tronçon récupéré au sol comme seul 'vestige'!

déformation professionnelle, rareté de l'essence, expérience récente d'un parquet
de 100 mètres carrés en platane l'idée me vient de suite en tête :
n'y-aurait-il-pas du bois d'oeuvre à sortir de cet individu ?

le 9 janvier, alors que je repasse dans le parc, je fais quelques images,
sans trop de méthode toutefois : pas de pige au pied pour estimer les hauteurs,
pas de mesure de la circonférence ...

je pense d'abord à chercher des informations auprès de Dominique Alm, ancien voisin
de la rue du parc, maintenant élu 2ième adjoint et responsable 'travaux et sécurité civile'
au conseil municipal de Seysses, mais je ne retrouve pas son numéro de téléphone...

dans le courant du mois de janvier, je passe donc à la mairie pour poser des questions.
les deux dames présentes à l'accueil n'ont pas entendu parler d'arbre à abattre.
quand je leur demande le numéro de Dominique, elles me disent qu'elles ne peuvent pas
communiquer les téléphones des élus à tout le monde...
elles me renvoient cependant vers les services techniques en me donnant
un (très) petit bout de papier (15x85mm), imprimé et prédécoupé avec les coordonnées.

services.techniques@mairie-seysses.fr
05 61 56 73 11

de retour à la maison, Muriel me confirme que ce n'est pas avec les élus qu'il faut discuter,
mais plutôt avec les services, qui, eux, sont des professionnels.

je finis donc par appeler les services techniques peut-être fin janvier.
la dame qui me répond au téléphone n'est pas au courant non plus d'un platane à abattre,

mais prend mes coordonnées et : 'on vous rappellera'.

§ contacts préliminaires

je suis recontacté le vendredi 7 mars par téléphone par m. Laurent Martinez, responsable des espaces verts et de la voirie à la mairie.
il m'envoie par MMS la fiche descriptive de l'arbre avec quelques mesures impressionnantes : 30m de haut, 4m de circonférence à 1m de haut, 22m de largeur de houppier ... !

ce vendredi, le vent d'autan souffle bien fort, et ça va encore durer une semaine.
il me dit qu'il a fait faire un devis par l'entreprise Sanguinet de Tarbes, et que l'abattage aura lieu rapidement.

le jour même, nous sommes en chantier à L'Isle en Dodon avec Cyril.
je lui raconte l'histoire et, enthousiaste, il pense au scieur avec lequel il travaille régulièrement, et qui est basé à Castelnaud Magnoac (Emmanuel Almeras).
sa situation géographique entre ici et Tarbes nous permet d'envisager éventuellement un transport par l'entreprise Sanguinet...
de mon côté, je réfléchis à organiser le transport sur remorque avec Alain, pour faire scier chez Alquier à Saint-Félix Lauragais.
nous nous quittons donc avec Cyril le vendredi soir dans l'idée d'abord d'estimer le volume de bois, puis de contacter les scieurs pour écouter ce qu'ils en pensent.

dans le milieu du bois, il est bien connu que les scieurs n'aiment pas trop les platanes, encore moins les billes de pied, surtout quand elles viennent de bords de routes ou de places de villages : les panneaux ou pare-chocs de voitures encastrés puis 'digérés' par ces arbres font l'objet de nombreuses histoires improbables !

le samedi 8 mars, le vent d'autan redouble de puissance, et Cyril qui était bien motivé pour venir faire un tour pour voir le spécimen abandonne l'idée sur mon conseil : dans tous les cas, par jours de grand vent, les accès au parc de la Bourdette sont fermés. (et maintenant que la commune a mis en place la 'vidéo protection' et emploie 4 policiers municipaux, attention !)

nous nous contentons donc d'estimer les volumes d'après mes photos et les données fournies par m. Martinez sur la fiche descriptive.
comme potentiellement exploitable, j'élimine la bille de pied pour les raisons évoquées.
je considère que la surbille fait environ 80cm de diamètre pour 6 à 7 mètres de long, ce qui donnerait un volume d'environ 3 mètres cubes.
une charpentièrre majeure est aussi envisagée pour environ 1 mètre cube 'a vista de nas'.
pour ce volume total de 4 m³, on ne devrait pas être loin de 4 tonnes (là aussi, au pif).

le lundi 10 mars, Cyril contacte Manu vers midi : ok pour scier de la surbille de platane, mais il faut payer la lame en cas de casse (200 euros environ).
le même jour, je vais chez Alquier, prendre un peu de volige en sapin au passage.
il m'arrive plus souvent de croiser Philippe du côté des produits sciés, sur le départ, mais pour le sciage à façon, il faut discuter avec David.
nous avons déjà abordé ce sujet ensemble, et il ne m'avait pas semblé très enthousiaste, mais là, oui, pourquoi pas.
je lui montre mon image imprimée, avec les morceaux distingués et légendés.
j'ai retenu trois choses de notre échange assez bref dans le boucan d'enfer de la ligne de sciage (sur laquelle il semblait être en train de galérer pour arranger un problème...) : attention aux trous de pics, attention à la couleur de la tranche (trop jaune

ou trop rouge... bof...), et 220 voire plutôt 250cm mini de longueur.

en parallèle, je téléphone à Alain pour lui poser la question du transport : sa remorque peut porter 2.5 tonnes, et il faut un engin pour charger.

avec tous ces éléments, je rappelle m. Martinez le mardi matin 11 mars.

il m'informe que le devis pour l'abattage est signé : deux jours de chantiers sont prévus, les lundi 24 et mardi 25 mars.

par ailleurs, il me demande de lui faire une proposition d'achat de bois à la mairie, dans un courrier en bonne et due forme, qu'il fera valider par le maire.

le soir même, après moult échanges au téléphone avec Cyril, le courrier est rédigé, et sera posté le lendemain matin, le mercredi 12 mars, à 9h01.

M. Martinez accuse réception du courrier par SMS à 9h06.

le lendemain, il me rappelle en me demandant d'augmenter un peu le prix, pour que les éventuels 4m3 arrivent à 500 euros : je passe de 100 à 125 €/m3, et renvoie donc une deuxième version, ne modifiant que le prix, le jeudi 13 mars à 22h58.

le mardi 18 mars à 14h39, je reçois un sms (que je devrais recopier ici pour archivage vu que je ne sais pas comment archiver les sms, mais je ne vais pas le faire).

"ok pour le bois...vous devez être disponible le 24 et 25..."

je lui réponds "dispo pas de souci, à quelle heure ?"

rendez-vous fixé à 9h, le lundi 24 mars.

j'en informe Cyril, bien décidé à venir voir !

le jeudi 20 mars, c 'est le printemps ! cette année, sous le vent d'autan !

en effet, le vent de sud est a soufflé bien fort jusqu'au vendredi, puis, en début d'après midi, il s'est arrêté net, ce qui a déclenché (?) une violente averse puis de la pluie continue jusqu'au soir (en Lauragais en tous cas).

le samedi et le dimanche, il n'a pas fait beau, et il a même souvent fait une pluie froide avec le vent qui vient maintenant de l'océan...

le 21 mars à 14h44, l'annonce de l'abattage est publiée sur la page facebook de la mairie. pour contenter tout le monde, et peut-être s'éviter les remontrances, le texte précise : 'afin de préserver notre cadre naturel, deux arbres de haute tige et d'essence équivalente seront prochainement replantés'

de la bonne langue de bois (de circonstance !) : haute tige dans combien de temps ? pourquoi 're' plantés et pas plantés tout court ? la notion d'équivalence en botanique ... ? enfin... si elles n'engagent pas à grand chose, les bonnes intentions ne coûtent pas bien cher.

§ le jour j

le lundi 24 au matin, le courant d'air est toujours au cers, il ne fait pas très chaud, mais le ciel s'ouvre un peu, et même si parfois il passe un nuage sombre, il ne pleut pas !

Cyril arrive vers 8h45, et nous allons directement sur le lieu du chantier, où tout le monde est déjà là bien sûr.

je rencontre enfin m. Martinez. un collègue des ateliers municipaux l'accompagne :

il restera une grande partie du chantier dans les parages, mais je ne lui ai pas demandé son nom, je l'appellerai donc m. X (qu'il veuille bien me pardonner :/).

l'équipe de Sanguinet se compose d'abord de 4 garçons :
le chef qui est aussi le grimpeur, un compagnon, un autre plus jeune qui a fini sa formation,
et un dernier qui est toujours en apprentissage.
plus tard arrivera le cinquième larron, le plus âgé de tous, avec le porteur (19 tonnes ?)
et la grue + grappin à l'arrière.

entre nous, la discussion est rapide, il n'y a pas grand chose à dire :
on ne peut rien savoir tant que le bois est en l'air,
et vu la difficulté du travail, je ne vois pas comment je pourrais me permettre
de chercher à imposer quoique ce soit !

je n'ai jamais assisté à un chantier de démontage ou d'élagage avec grimpeur professionnel.
la stature imposante de l'arbre confère à ce chantier d'autant plus d'intérêt documentaire !
Cyril est curieux aussi : nous leur disons que nous allons rester tout le chantier.
pas de souci !

l'entente est donc cordiale d'emblée,
m. Martinez s'en va bien vite vers d'autres aventures,
et je demande de suite à l'équipe si ça dérange quelqu'un que je fasse des images :
"ah non, mais que sous mon meilleur profil alors :)"
le ton est donné !

parenthèse ornithologique :
alors que les outils et cordages sont déballés, l'arbre est ausculté et analysé,
un cri dans les arbres alentours éveille l'attention de Cyril.
il m'indique la direction et nous voyons des volatiles qui ressemblent à des perroquets !
les deux (?) oiseaux ont des têtes rondes avec un bec crochu, des corps assez petits,
avec de longues plumes de queues.
interrogé, m. X nous raconte une histoire : il y a une décennie environ, un conteneur
se serait ouvert sur l'aéroport de Blagnac, libérant des oiseaux exotiques,
dont des espèces de perruches, qui se seraient ensuite acclimatés et reproduits
dans les communes avoisinantes.
il nous dit avoir observé un jour un vol de seize individus dans ce même parc !

outre cette faune incongrue, et les oiseaux courants dans les jardins (merles, pies, ramiers,
mésanges, et autres passereaux...), le parc semble abriter quelques couples de corneilles
qui apprécient de nidifier dans les hautes cimes (je les avais déjà observées
lors de mes trajets vers l'école).
dès la montée du grimpeur, quelques individus curieux sont venus voir ce qu'il se passait !

je n'ai pas remarqué de faune terrestre particulière,
il faut dire que le regard était plutôt dirigé vers les huppiers.

je pensais que l'annonce aurait drainé quelques curieux, voire quelques opposants
avec qui discuter, mais rien. le parc ce jour-là semble abriter sa population humaine
habituelle : gang de nounous et leurs multiples poussettes (qui ont bien dû observer ça
de loin quand même), et enfants plus ou moins groupés sur le chemin de l'école.
seuls les boulistes ont préféré sortir les fauteuils pour assister au spectacle,
plutôt que pointer ou tirer. il faut dire que leur terrain, tout proche de l'arbre abattu,
était bien exposé, et que dans l'après-midi du lundi, le grimpeur était presque au-dessus
de leurs têtes !

§ le démontage

pas question de prétendre ici exposer précisément des techniques à haut risque ! d'ailleurs, du sol, on imagine très mal les sensations du grimpeur. (pour avoir coupé des branches avec une tronçonneuse vaché à 5 mètres de haut dans un cerisier, j'estime avoir eu un avant-goût du décalage de perception...)

pour grimper, il faut s'assurer, et pour ça, il faut poser une corde au plus haut. la première étape consiste donc à choisir une branche, puis à la viser avec une catapulte manuelle pour faire passer derrière un 'sac à lancer' (d'environ 300 grammes d'après les catalogues consultés) accroché à un filin. il faut viser juste !

quand le sac descend derrière la branche voulue (quand il ne se coince pas, ou que le filin ne se casse pas !), on attache la corde au bout, et, en tirant le filin, on monte la corde. cette opération sera répétée en début d'après-midi pour poser un second rappel de l'autre côté de l'arbre.

j'ai une vague idée de l'astuce pour attacher la corde en haut (avec une boucle et un autobloquant ?), mais, n'étant pas bien sûr, je préfère m'abstenir d'explications hasardeuses... ce qu'il y a de sûr, c'est que le grimpeur peut défaire ce rappel à distance, en tirant sur le brin court, ce qui est bien utile pour descendre petit à petit.

le grimpeur monte ensuite avec système d'autobloquants (bien plus compliqué qu'une poignée jumar !) : un à la taille, et un autre type (?) aux pieds, que je n'ai pas observé de près, mais qui semble très efficace vu la rapidité à laquelle il se hisse à 30 mètres de haut (à moins que le grimpeur vu ici ne soit tout simplement très en forme !).

les outils montent (ou redescendent) ensuite au bout de la corde : la tronçonneuse, et aussi la poulie et la corde de rétention.

car, s'il y a des bouts qui peuvent tomber à l'aplomb sans faire trop de dommages, il y a aussi un gros porte à faux au-dessus de la mare, et il serait difficile d'aller y chercher des pièces sans massacrer une haie ou autre arbuste...

le principal du temps de travail consiste donc -pour le grimpeur- à se déplacer de branches en branches, en posant éventuellement un point d'assurance supplémentaire s'il s'éloigne trop de l'aplomb du rappel, pour poser la poulie de rétention, et aller attacher la corde associée plus loin sur la branche à couper. au niveau du sol, le frein (?) de la corde de rétention est solidement sanglé au pied de l'arbre, et un camarade la guide et/ou retient au moment où la branche tombe.

ce dispositif, probablement ici très bien utilisé, est diablement efficace : pas un morceau n'est tombé dans la mare ! mais que de manipulations de cordages !

il faut dire que la seconde branche coupée dans la matinée du premier jour, du côté de l'esplanade -et donc de leurs deux fourgons stationnés- avait donné un avertissement sévère : un vilain rebond sur ses petites branches terminales a fait s'écraser le gros bout à un ou deux mètres à peine du mercedes vito 4x4 ! (les fourgons ont aussitôt été avancés de 10 mètres !)

si le travail du grimpeur est le plus impressionnant et probablement le plus physique, il ne serait pas si efficace sans le support de l'équipe au sol, avec laquelle il est en contact permanent par les casques de sécurité qui renferment des émetteurs/récepteurs, haut-parleurs et micros. vive le progrès : plus besoin de brailler, pas d'incompréhension. une communication continue semble un gage de sécurité, et aussi (peut-être) un confort psychologique pour le gars perché, qui, sinon, se sentirait sûrement un peu seul ...

en bas, outre la manipulation de la corde de rétention, la corde de rappel est sans cesse surveillée pour être éloignée de la trajectoire aérienne des branches (même si, nous l'avons vu, leur atterissage est beaucoup plus aléatoire !).
les pièces au sol sont parfois (rarement) recoupées, pour être chargées au fur et à mesure par le chauffeur/grutier qui, du haut de son siège, optimise son plateau à ridelle pour éviter les voyages inutiles.
en arrivant, il avait d'ailleurs prévu deux voyages, et c'est ce qu'il aura fait au final.

le camion sera vidé à Longages (en face de la gare) sur un site Alliance Forêts Bois. (après recherche, il s'agit d'une plateforme bois énergie. la méga coopérative présente dans tout l'ouest de la France n'en dispose que de deux dans le secteur Gascogne Pyrénées). une première fois le lundi soir, une seconde en repartant le mardi.

le chauffeur, à qui nous avons parlé assez tôt du projet de sciage potentiel à Castelnau-Magnoac, s'est tout de suite montré enthousiaste pour faire le léger détour ! le transport étant un problème plus qu'épineux dans le cas du bois en grume, ses paroles nous ont soulagés, surtout que Maxime, le grimpeur, nous avait parlé d'une densité peut-être proche 1.2t/m3 pour du platane vert (plus que nous pensions a priori...).

revenons au chantier : au sol, il faut aussi préparer les tronçonneuses.
au moins 3 outils ont été utilisés par le grimpeur, crescendo en taille au fur et à mesure de la descente bien entendu. la plus grosse est le plus gros moteur de stihl -150cm3- avec un guide de 80 cm (?) ! ce moteur pourrait supporter des guides jusqu'à 3 mètres de long à en croire les professionnels !

ces tronçonneuses, même la plus grosse (que j'ai soupesée : 15 kg minimum !), sont tenues à la ceinture du grimpeur sur un genre de mousqueton géant spécial. aussi, elles ne sont pas assurées ou sanglées : en cas de pépin, j'imagine qu'il vaut mieux que l'outil tombe plutôt que la jambe de celui ou celle qui l'emploie...

le baudrier du grimpeur est en effet bien spécifique : les points ne sont pas les mêmes que sur du matériel de montagne, même s'il y a quelques mousquetons en commun. et si la longe ajustable en longueur par autobloquant est ici indispensable, la petite ressaigue est bien l'accessoire typique de l'élagueur !

dans le démontage, il arrive nécessairement un moment où il n'y a plus rien au dessus pour s'attacher (lol) ! le point d'attache de la corde de rappel doit alors être descendu sous le trait de coupe. le grimpeur commence d'abord par faire son entaille, pour ensuite descendre le rappel à son niveau après s'être calé sur les griffes à ses pieds et sa longe ajustable. c'est à ce moment où, assuré par deux dispositifs, il fait le trait horizontal.

pour les derniers gros morceaux, la corde de rétention est attachée à la grue, et c'est parfois le chauffeur/grutier qui donne le 'coup de grâce'.
le grimpeur ne laissant pas grand chose de bois, le temps de se mettre en sécurité, voire de descendre carrément dans le cas de la charpentière majeur entièrement creuse !

le deuxième jour du chantier, le mardi 26, le ciel est plus blanc que la veille, moins ouvert. mais le petit cers ne nous fait pas craindre d'averses, c'est déjà ça ! (je dis ça, mais j'avais quand même porté un parapluie !)

au pied de ce platane, pousse un petit févier. celui ci a été un peu élagué disons, quelques branches par côté, rien de bien moche a priori (mais je dis ça sans savoir...).

de l'autre côté, quelques branches sont parties aussi mais honnêtement, ça me semble bien peu de dommages vu la taille de l'arbre à démonter !

non, sans aucun doute, le plus beau 'strike' s'est fait avec la surbille, dernière pièce à tomber ! (pas d'images du choc c'est dommage...)
là encore, un vilain rebond a projeté une pièce pesant peut-être deux tonnes en plein sur le banc public, qui se trouvait là presque au pied du platane, et qui jusque là avait vu voler tout l'arbre autour de lui sans jamais rien se prendre !

j'imagine un peu d'amertume de la part des professionnels, même si fondamentalement, ça n'est vraiment pas très grave, mais n'empêche, procédure d'assurances, etc...
c'est toujours un peu râlant...

à midi du deuxième jour, toutes les pièces à démonter étaient donc au sol, et il restait à l'équipe le nettoyage du site, avec pelle et rateaux, pour reboucher au mieux les trous creusés par des grosses pièces tombant parfois de 12 mètres de haut ou plus. comme me l'a dit Cyril au moins à deux reprises 'j'ai senti le sol trembler !'

avant cela, ils ont accepté volontiers de partager les deux quilles de biérataise que nous avions anticipées la veille, au moins pour les remercier de nous avoir toléré.

et là, on en a entendu des histoires à gros dégâts, de rondins qui partent en roulant massacrant les massifs de madame, de rebonds impossibles à imaginer, de câbles qui cassent... et l'important, c'est bien qu'il n'y ait pas de blessé !
donc quand un naïf essaye de se mettre en travers de la pièce qui dévale la pente, on lui hurle dessus pour mieux pouvoir en rigoler après :)

§ la qualité du bois

naïvement, justement, j'y croyais, au bois, alors que les signes étaient évidents :
c'est d'ailleurs pour ça que l'arbre devait être abattu.

il était porteur de champignons du genre des polypores, avec des 'fruits' très hauts ; les contreforts côté est étaient bien pourris et des cavités se formaient là au pied ; le houppier avait déjà été amputé de sa partie la plus haute, probablement par le vent à en croire la déchirure sur la charpentièrre majeure ; des voies d'eau s'étaient donc ouvertes pour, comme dans les rochers, creuser des galeries ; enfin, la mairie avait déjà fait un élagage (à la nacelle ? quand ?) qui semblait léger depuis le sol, mais qui était déjà probablement un gros chantier.

un avertissement supplémentaire est arrivé le premier jour, en milieu d'après midi. alors qu'entre les nuages, le soleil réchauffait doucement l'air frais du cers, une découverte fut une source d'interrogation sur la continuité du chantier : en passant au niveau de la grosse fourche, le grimpeur a clairement perçu un bourdonnement, et vu quelques abeilles voltiger : l'arbre abrite un essaim.
rien à couper à moins de deux mètres pour ce soir, mais pour demain, il faudra décider...

par rapport au bois, cela signifiait bien sûr un creux, un vide impossible à estimer... mais le sujet du bois est bien le dernier sur lequel on se questionne maintenant.
m. X a rappelé m. Martinez, le responsable, qui a été invité à trouver une solution.

un apiculteur a-t-il été contacté ? je l'ignore.
mais l'essaim étant perché à une douzaine de mètres de haut, et il n'était probablement pas

évident de le récupérer. j'ai bien entendu parler de 'nacelle en urgence' à un moment, mais je pense que c'est l'aspect budgétaire qui a orienté le choix vers un exterminateur d'hyménoptères...

nous n'avons pas attendu son intervention (les bûcherons non plus d'ailleurs), mais il a dû venir dans la soirée vers 18h, et agir avec de longues perches. une fois l'arbre au sol, on a vu la trace du produit, et les nombreux rayons vides de vie.

dans la matinée du deuxième jour, le mardi 25 mars, il devenait de plus en plus difficile de croire que cet arbre contiendrait du bois de qualité.

chaque pièce qui tombait se montrait plus creuse que la précédente, et si la surbille (le dernier morceau à tomber) semblait présenter un pied sain, son tronçonnage à 2.5m de long a révélé un coeur encore en place mais déjà bien pourri :/

reste la bille de pied, qui devrait être saine du coup. mais elle est restée en place ! en effet, l'arbre n'a pas été coupé au pied : le gigantesque fût est resté debout sur un peu moins de 6m de haut, pour être possiblement sculpté !

j'ai rencontré le sculpteur, Rico du Vernet d'Ariège, alors que je rejoignais un bon point de vue repéré la veille par Cyril. c'est sur ce 'bon spot' que la conversation a débuté. c'est lui qui a sculpté les pièces d'Artigat dans la vallée de la Lèze (entre autres), et il a déjà croisé Simon, le frère de Thom, lui aussi sculpteur sur gros bois (le monde est petit !).

il doit avoir environ mon âge, et avait été invité à venir ce jour-là pour confirmer ou non son offre (en fonction de l'état, j'imagine). mais son devis n'est pas encore accepté ! l'avenir nous dira si la mairie soutient les artistes ou non.

n'empêche que ce tronc est là debout, et il va bien falloir en faire quelque chose ! Rico estime le chantier à trois semaines sur place, avec une problématique d'échaffaudage complexe, et potentiellement des activités avec les écoliers voisins.

il m'a donné sa carte : ricosculpture.com

finalement, nous avons emporté quelques coins, chutes des entailles directionnelles. pour quoi faire ? mystère. peut-être juste en souvenir, ou pour repartir les mains pleines !

§ le reportage

quand j'ai parlé du 'bon spot' à Rico avant de le connaître, il m'a demandé si j'étais photographe. je lui ai répondu que non, je suis menuisier, photographe du dimanche.

sur ce reportage, grand art dont je ne maîtrise manifestement pas les codes, j'ai choisi de ne prendre qu'un seul appareil, le lumix. je n'ai pas osé prendre le reflex, pensant que le zoom du compact est assez large (24-90mm). mais les deux fins de journée, je suis tombé en panne de batterie à la dernière minute ! il vaut probablement mieux avoir deux appareils pour ça : en cas de panne du premier.

je n'ai même pas pensé au 28-105mm à monter sur le canon, alors qu'il aurait été idéal ! je fais tellement ce blocage (snob !) sur les zooms sur le reflex, que j'ai préféré m'ennuyer à continuer à viser à l'écran comme un gland, alors que j'ai retrouvé ce plaisir de la visée avec le reflex récemment !

bizarrement, je ne me sens pas légitime de sortir avec un gros appareil photo :

quand tu as un gros appareil photo, les gens croient que tu vas faire des super photos, alors qu'en fait tu vas faire les mêmes photos pourries quelque soit l'outil ! d'autant que maintenant il y a même des appareils qui transforment -logiciellement- des photos pourries, pardon, des photos sans lumières (doh !) en super photos instas !

bref...à défaut de qualité, on peut se rassurer avec la quantité :
156 images et 18 vidéos le premier jour, 268 images et 2 vidéos le deuxième jour (qui n'était qu'une grosse demi journée) (soit en tout 444 fichiers, 2.6 Gb).

j'ai expérimenté un mode 'rafale 11 images' du lumix que je ne maîtrisais pas du tout. ce mode m'a permis de sortir quelques séquences -commodes pour faire des gif animés- de branches tombantes (quoique qu'un peu frustrant : on voudrait parfois voir la suite !). mais en le laissant actif par mégarde, il a occasionné l'enregistrement de nombreux doublons qui n'en sont pas vraiment, mais tant pis : j'élimine.

après suppression des faux doublons, il reste 138 images du jour 1, et 201 du jour 2.

c'est probablement pour cette raison que j'ai vidé les batteries très vite... Cyril me disait qu'il lui semblait que le traitement et l'enregistrement des fichiers consommaient bien plus d'énergie que les moteurs de l'objectif, et encore davantage que la lecture d'image sur l'écran.

donc, toujours le même deuxième jour de chantier, mais le soir, je passe environ deux heures pour supprimer ces doublons, faire une rapide sélection (58 images, 11 vidéos) et faire 6 animations avec ces quelques séquences de 11 images (je pensais d'ailleurs nommer certaines de ces animations 'le cauchemar du bûcheron' mais j'ai finalement oublié...).

voilà, j'ai mis tout ça dans une archive, et à minuit, posté un mail à Maxime, le chef d'équipe grimpeur, qui m'avait demandé le lundi si je pourrais lui passer quelques images.

pour conclure vraiment l'affaire, j'envoie un courriel le mercredi 26 mars au matin à m. Martinez, responsable des espaces verts de la mairie de Seysses, pour le remercier d'avoir bien voulu me recontacter et me consacrer de son temps. j'appelle aussi Alain pour lui dire qu'il n'y aura pas de transport à faire...

et le mercredi après midi, je rédige un premier jet de ce papier :
il en sort 7 pages dont je ne sais pas trop quoi faire...

dans la fin de la semaine, alors que j'assemble des dormants neuf pour des portes anciennes à l'atelier, je me demande si ce reportage (images+texte) n'aurait pas sa place publié sur la page 'métiers' de mon site ouebe.

bien sûr, vu la longueur du texte, son sujet et son emplacement improbable, je doute qu'il y ait foule de lecteurs, mais qu'importe, parfois, sur un malentendu...

rédiger un document en vue de le publier n'est pas comme prendre des notes personnelles. le samedi 29 et le dimanche 30 mars, je reviens sur le texte après relecture par ma bibliothécaire et conseillère en communication personnelle : il semble préférable de censurer certaines informations, notamment financières.

enfin, il faut peut-être demander un genre d'autorisation aux personnes citées, ou au moins les informer de la publication.

FIN
